

autre opinion. Je prétends cependant que la conférence de 1930 a été un fiasco gigantesque, une tragédie, tout le monde le reconnaît. Ce fiasco est dû à l'attitude de mon très honorable ami et aux principes qu'il a alors exposés. Si la conférence tenue à Ottawa cet été n'a pas également échoué, c'est simplement parce que le premier ministre du Canada a abandonné l'attitude qu'il avait prise et parce que tous les membres de la conférence ont pensé en somme qu'aux yeux du monde entier il valait mieux ne pas risquer de la laisser finir en fiasco, bien que les accords pussent coûter très cher.

Une autre pensée, monsieur l'Orateur, me vient en ce moment. Si la conférence de 1932 a été utile et féconde en résultats, pourquoi n'a-t-on pas obtenu de résultats semblables en 1930? Pourquoi, depuis deux ans, n'avons-nous pas profité des avantages que l'on nous dit devoir découler des décisions de cette année? Je pense avoir déjà répondu à cette question et je ne crois pas que mes honorables amis de la droite tiennent à ce que j'insiste là-dessus. C'est simplement le résultat de l'attitude prise par le premier ministre du Canada en 1930. En somme, il disait qu'à moins que le gouvernement britannique ne consentît à modifier sa politique douanière, il ne conclurait aucun arrangement avec lui; il ne voulait accorder de préférence que si l'on relevait le tarif britannique.

Quelques MEMBRES: Très bien!

Le très hon. MACKENZIE KING: Très bien! disent les honorables députés de la droite. Qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire que le Canada exigeait de la Grande-Bretagne qu'elle modifie sa politique douanière...

Quelques MEMBRES: Très bien!

Le très hon. MACKENZIE KING: ...et les honorables députés s'écrient que c'est très bien. Ils sont donc évidemment d'accord sur ce point. Je remarque que certains députés qui appuient mon très honorable ami,—et ceux qui crient "très bien!" sont sans doute de ce nombre,—prétendent que mon très honorable ami a délibérément voulu forcer la Grande-Bretagne à modifier sa politique fiscale. Les honorables députés de la droite veulent-ils maintenant crier "très bien!"?

M. BELL (Hamilton): Certainement.

Le très hon. MACKENZIE KING: S'il en est ainsi, dans quelle position nous trouvons-nous? Les honorables députés de la droite prétendent que, pour que les diverses parties de l'empire fassent des arrangements commerciaux entre elles, il faut que l'une intervienne

dans les affaires domestiques de l'autre. Je déclare, monsieur l'Orateur, que si telle doit être la base des négociations entre les diverses parties de l'empire, nous ne tarderons pas à mettre fin à l'empire britannique. Je soutiens que nous ne saurions voir le Canada se conduire à l'égard de la Grande-Bretagne d'une façon que nous ne voudrions pas tolérer de la part de la Grande-Bretagne ou d'une autre partie de l'empire britannique.

Quelques MEMBRES: Très bien!

Le très hon. MACKENZIE KING: Des honorables députés de la droite s'écrient encore que c'est très bien. Combien de temps tolérerons-nous au Canada qu'un autre pays de l'empire britannique intervienne dans nos propres affaires? Si c'est là le principe qui doit guider les négociations de mes honorables amis de la droite, plus tôt ils descendront du pouvoir, mieux ce sera pour le Canada et pour l'empire. S'il existe un motif essentiel de maintenir sur une base d'amitié les relations entre toutes les parties de l'empire, c'est la reconnaissance de l'autonomie complète de chaque partie autonome et le droit de chaque nation de l'empire de faire respecter cette autonomie dans tous les domaines politiques. Si le Canada peut s'ingérer dans la politique intérieure de la Grande-Bretagne et entraîner le changement de sa politique douanière, la Grande-Bretagne peut agir de même au sujet de notre politique intérieure, et si la chose est possible dans le domaine de la politique douanière, elle l'est dans d'autres domaines aussi. Elle est possible à propos de la défense nationale; elle est possible à propos de l'immigration et à propos des questions d'ordre constitutionnel, ou de toute question susceptible de se poser. C'est la grande difficulté fondamentale dans cette affaire de marchandage: tôt ou tard, cela implique l'ingérence d'une partie de l'empire dans les affaires intérieures d'une autre. Les avis exprimés dans la mère patrie sont déjà suffisants pour nous montrer que l'effet produit a été de créer des dissensions dans la mère patrie elle-même, et qu'il en résultera aussi des dissensions inutiles et interminables entre les différentes parties de l'empire.

Permettez-moi de signaler une autre considération. A juger par l'attitude de mes honorables vis-à-vis et par leurs déclarations que j'ai lues, ils se targuent que le Canada a remporté une grande victoire grâce à la violente pression que le premier ministre canadien a exercée sur le gouvernement anglais en énonçant les demandes du Canada relativement à la convention conclue. Autrement dit, si je les comprends bien, ils prétendent que les ministres anglais, délégués au pays, n'ont